

**Arts Libre (La Libre Belgique)**

Date : 09/09/2016

Page : 5

Periodicity : Weekly

Journalist : Turine, Roger Pierre

Circulation : 43402

Audience : 160800

Size : 231 cm²

Guy de Malherbe, brosse au clair

✂ Alors que sa peinture rayonne en l'espace magnifique que gère son fils Jean, Guy de Malherbe, 58 ans, promène avec élégance et simplicité sa rage de peindre en accord avec ses impulsions.

CEUX QUI L'ONT CONNU, à ses débuts, peintre du tout organisé, ne le reconnaîtront plus en cet homme d'abordage qui s'élançait vers sa toile et la couvrait de couleurs brossées en érection !

Une visite en son atelier vous convainc vite de la sincérité de son ouvrage et de l'évident accomplissement de celui-ci. Aussi, chance pour les Bruxellois qui le découvriront dans l'un des plus beaux espaces de leur ville, ils y seront confrontés à un peintre dans la sublime force de l'âge.

Et sûr de son fait, même si cette assurance n'est qu'illusoire et qu'il le sait. La peinture, pour qui y voue sa vie et ses énergies, n'est qu'éternel combat, une remise permanente des acquis sur le métier des dépassements, un accomplissement sans cesse différé.

Si le paysage est son credo, en quelque sorte son viatique, l'au-delà des images et des prises de conscience est son adjuvant. Il fonce sur sa toile volonté en accord avec des brosses soudain impulsives, sinon déchaînées.

Heureusement entouré

En son atelier parisien du Marais, Guy de Malherbe vit bien entouré. Et, si chevalets, pinceaux huiles en tubes et pots, tableaux peints et à peindre s'y déploient largement, d'autres références s'y agitent une fois franchie l'attrayante cour fleurie.

Des reproductions de Munch ou Picasso, des livres en

pagaille sur Monet, Mondrian, Van Gogh, Giacometti, Mitchell, Motherwell, Manet, Kirkeby, Rothko ou Degas, bien d'autres aussi, signent l'ambiance et les accroche-cœur en lesquels le peintre se sent plus d'attaque que jamais.

"Et voilà que mon fils est devenu mon patron !", lâche-t-il tout à trac, comme si la réalité dépassait, une fois de plus, la fiction. Et d'ajouter : "Cela ne rigole pas !" Des travaux anciens donnent une idée du chemin parcouru. *"J'ai beaucoup peint sur du bois de récup', puis sur des détournements d'objets. J'ai fait cela durant dix ans, parce que j'aime à la fois la texture du bois et les traces de vie qui s'y impriment. J'aime aussi l'objet lui-même pour sa rugosité, ses vibrations."*

"Après dix ans, je suis revenu au tableau, par crainte de m'enfermer dans un maniérisme, une imitation de moi-même."

Le thème de la falaise

"Je pratique une peinture qui, au départ, peut paraître traditionnelle. Je vais sur le motif, y glane des impressions. Mais, je ne peins là que des esquisses. Il y a toute une réinterprétation du motif dans l'atelier."

Pour Guy de Malherbe, la peinture est une démarche conceptuelle. Et tient, pour lui, non seulement en cette ambition folle de faire tenir un paysage illimité dans la petite surface d'une toile, mais aussi de réduire un espace en 3 D dans les deux dimensions du tableau.

"Je n'utilise pas la photographie car cette traduction, je veux la réaliser avec les armes de la peinture. Peindre d'après une photo, c'est partir d'un sujet en deux dimensions pour le reproduire de même façon. Je dois me sentir immergé dans la nature..."

D'où les petits tableaux, esquisses de départ pour les grands formats qui suivront et ne leur devront rien. Pour Guy de Malherbe, le paysage est une fenêtre ouverte vers la peinture.

"J'aime l'échelle du grand tableau pour créer toute une paroi de peinture..."

C'est du côté de Dieppe, sur la côte normande, que le peintre se régale de dessous de failles à surprises.

Roger Pierre Turine